

Rencontre nationale des Jeunes chercheurs en Etudes Africaines
11 et 12 janvier 2013

Panel 3 /Acteurs des colonisations et des indépendances

Titre de la communication :

Le corps assassiné des leaders africains au temps des indépendances entre visibilité et invisibilité : étude comparative de Patrice Lumumba et de Ruben Um Nyobè

. Premier axe de réflexion : retour sur les circonstances des assassinats

A l'heure des indépendances, les leaders « nationalistes » africains Patrice Lumumba et Ruben Um Nyobè sont assassinés pour des raisons identiques : figures fragilisées par des trahisons politiques internes, leaders indociles aux projets néocoloniaux et « dérangeants » dans une lecture bipolaire liée à la guerre froide.

- Ces assassinats font suite à « un assassinat médiatique » des deux leaders et à une « chasse à l'homme » aidés de « pisteurs » et de « ralliés » (sur la route vers Stanleyville pour l'un et dans le maquis pour l'autre) ? Cette traque accule l'un et l'autre à une mort certaine et violente qu'ils ont déjà intégré comme le prouvent leurs écrits (discours, lettres et carnets du maquis pour la dimension onirique). Réflexions sur le « périmètre de la mort » (terres hostiles pour Lumumba, le Katanga, hors « espace vécu » pour Nyobè aussi qui avait quitté les terres connues de Bunyèbel probablement la veille de sa mort sous la pression des pisteurs) et sur le « domaine de la nuit », le poids du monde de l'invisible, chez Um Nyobè.
- Les scénarii de ces meurtres sont toujours à clarifier : récits multiples (versions très différentes) parfois mythifiés (ex tiré de la littérature : Mongo **Beti – Remember Ruben**) qui rendent l'importance des sources cruciales (commission d'enquête parlementaire belge de 2001 puis autorisation tout récemment du parquet fédéral pour l'ouverture d'une enquête judiciaire sur l'assassinat de P. Lumumba (crime de guerre ?), problème de l'accessibilité aux Archives de certains dossiers portant sur la mort d'Um Nyobè).

. Deuxième axe de réflexion : des dépouilles « encombrantes » – des traitements différents pour un résultat identique

Les corps de ces hommes, qui ont représenté l'espoir d'un nouvel avenir politique, font l'objet d'un acharnement méticuleux de la part de certaines forces endogènes et exogènes postcoloniales dans le but d'éviter toute renaissance.

- Si dans un cas, le corps de Ruben Um Nyobè est profané, humilié, exposé, et coulé dans une chape de béton avant d'être enterré à la « sauvette » dans un cimetière protestant, dans l'autre, celui de Patrice Lumumba, trop abîmé par les coups, est dissout dans la soude, seules deux dents sont conservées par ses meurtriers.
- Des traitements différents mais un objectif commun : les corps de ces hommes doivent disparaître et tombés dans l'oubli. Elimination politique, physique, élimination du corps : toute trace d'existence est niée ce qui en dit long sur la peur générée par ces hommes. Le « pouvoir des vivants » ne tient pas sa force ici du « langage des morts » mais de leur silence (A. Mbembé).

- Les corps de ces « pères de la Nation » sont laissés sans soin, sans rite, sans réelle sépulture, rendant pour les proches (cf. entretiens de la mère de P. Lumumba et de Daniel Um Nyobè le fils du leader camerounais) et pour les partisans, le deuil impossible (Chanson recueillie à Nkong-Kwalia au Cameroun - « sa tombe (celle de Nyobè) ressemble à la tombe d'un homme sans pays ...voilà pourquoi son sang continue de crier jusqu'à nous »). L'âme de ces morts est donc condamnée à errer sans repos selon leurs croyances. Lectures croisées sur cette absence « d'honneurs » (explications endogènes et exogènes). Ces outrages aux ancêtres, aux pères de la Nation, expliquent pour certains les difficultés actuelles du pays notamment en RDC. Ces outrages sont parfois « masqués » par les artistes dans les peintures (Tshibumba Kanda Matulu –**The death of Lumumba, Mpolo and Okito**).

. Troisième axe de réflexion : l'inversion symbolique des corps des Pères de la Nation.

L'exhibition publique ou la dissolution du corps naturel, de l'un et l'autre, marquent leur naissance comme icônes mémorielles et ce, à mesure que disparaît le corps.

- Dans une lecture euro-centrée (Kantorowicz) la représentation sociale du corps du leader attribue à ce dernier, un corps physique et naturel et un corps politique et sacré, dans lequel s'identifie toute la collectivité. Si le corps naturel est assujéti à la mort, aux outrages, le corps politique est sacré et immortel, permettant ainsi aux sociétés de se perpétuer indéfiniment à travers lui. Cependant, dans une lecture africaine, le leader charismatique est déjà doté de pouvoirs surnaturels de son vivant comme l'atteste les témoignages ou les chansons populaires (dimension christique dans les deux cas étudiés). La méconnaissance de l'Etat colonial sur les techniques et les significations des inhumations ont favorisé, à son insu, l'exclusion de ces morts leur conférant une fonction quasi « messianique ».
- Pour toutes ces raisons, ces leaders sont aujourd'hui des légendes désincarnées, dont les effigies ont été « frappées » de *damnatio memoriae*. comme celle d'Um Nyobè ou utilisées à des fins politiques comme celle de Patrice Lumumba dès 1966 par Mobutu. Les réhabilitations mémorielles à l'approche (Loi de réhabilitation de 1991 au Cameroun) ou à l'occasion du cinquantenaire des indépendances restent superficielles (érections de statues - photothèque) presque inintelligibles pour les jeunes générations camerounaise et congolaise.

Karine Ramondy est chargée de cours en Histoire à Paris IV et doctorante à Paris I (UMR 8138 –IRICE) et à l'EHESS (CEAF) sous la codirection de R. Frank et E. Mbokolo. Sa thèse porte sur l'assassinat politique des leaders africains au tournant des années 60 comme pratique de régulation des relations internationales à l'heure des indépendances. Ses axes et domaines de recherche sont l'Histoire de l'Afrique au XXème siècle, des relations internationales, du panafricanisme et l'Histoire du corps.